

ABONNEMENT.

SAUMUR. — 30 fr. — 16 — 9 — Poste: 85 fr. — 19 — 10 —

ON S'ABONNE:

A SAUMUR, Au bureau du Journal, en envoyant un mandat sur la poste, chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne, 30 c. Réclames, — 30 Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES. Du droit de refuser la publication, des insertions, reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

ON S'ABONNE:

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 15 MAI 1886

EMPRUNT VÉREUX

L'emprunt a été couvert vingt et une fois; la République demandait 500 millions, on lui apporte 10 milliards. Montons au Capitole et rendons grâce aux dieux! Ainsi chantent les républicains sur le mode lyrique.

Dix milliards! Quelle illusion! Il n'y a point eu, il n'y aura point dix milliards de versés dans les caisses du Trésor, en bon argent bien sonnante et bien trébuchant.

L'emprunt a été souscrit dix-neuf fois à Paris où tripotent les spéculateurs et seulement deux fois en province où les spéculateurs sont moins nombreux.

On savait que l'emprunt serait couvert plusieurs fois et par conséquent les souscriptions réduites d'autant; quiconque voulait avoir 6 fr. de rente a souscrit pour 50 ou 60 et son calcul s'est trouvé juste. La souscription jette donc plus de poudre aux yeux que d'argent dans la caisse.

Les républicains s'en contentent et disent: L'emprunt a réussi, recommençons. « En dehors de l'emprunt qui vient d'être émis, dit le Rappel, l'Etat va faire appel encore une fois, cette année, au crédit public. »

« Pas d'emprunts, pas d'impôts nouveaux! » c'est le programme; emprunt sur emprunt, voilà les faits.

Bon public, ne t'étonne pas, ce sont les républicains qui s'amuse. Mais comme la patience pourrait se lasser, ces aimables viveurs n'auront pas cette fois recours à l'emprunt direct; ils émettront des obligations à long terme, payables en 22 ans, pour une somme de 285 millions. Cette somme est destinée à remplir la caisse des lycées et des écoles primaires, toujours vide.

Mais cela ne suffit pas, les Compagnies de chemins de fer font de mauvaises affaires et la garantie d'intérêt qui leur est due par l'Etat augmente en proportion. L'Etat

va donc émettre un troisième emprunt d'obligations à court terme, de 63 millions.

Ah! maintenant, le gouvernement a ses 500 millions, dit Jean Divray dans le Journal d'Indre-et-Loire: il va remettre 400 millions aux Caisses d'épargne: il pare au plus pressé.

En est-il plus riche pour cela? Mais non; au lieu de devoir aux Caisses d'épargne, il doit au public, voilà tout. Pour le payer, comment fera-t-il, alors que loin de réaliser des économies, on voit chaque année son budget en déficit? Il empruntera encore, parle! Et d'abord, il y est obligé; c'est de 4,500 millions qu'il avait besoin, et non de 900; s'il a diminué ses prétentions, ce n'a été que pour les faire accepter. Sur les 500 millions que va toucher l'Etat, il est dû 460 millions de bons du Trésor aux banquiers.

Que va-t-il lui rester? Cinquante pauvres millions. Que voulez-vous qu'il fasse de cette vètille, tandis que le déficit de son budget sera, pour 1886, de 300 millions au moins?

C'est donc 600 millions qu'on va encore nous demander l'année prochaine, et cela sans prévoir la moindre ressource pour s'acquitter plus tard.

Oh! nous les donnerons, je le sais. Mais ceux-ci, encore, avec quoi les remboursera-t-on?

Bah! un gouvernement vraiment républicain n'est pas gêné pour si peu; n'allez pas croire qu'il compte se serrer le ventre, au moins: il augmentera les impôts, voilà tout.

De sorte que ce sont ceux-là même qui auront prêté de l'argent à l'Etat qui devront lui en donner pour que celui-ci puisse faire leur service d'intérêts...

Que voilà donc, pour les prêteurs, une jolie combinaison financière!... et combien semblent véreux les emprunteurs qui opèrent en semblables conditions!...

Je disais tout à l'heure que des opérations de cette nature, chez les particuliers, frisent l'escroquerie. N'en est-il pas de même pour l'Etat?

Non, mais pour une seule raison:

Parce que l'Etat, lui, n'est jamais sans ressources; quand il se fait emprunteur, il a toujours le droit de taxer ses prêteurs. Après avoir encaissé leur argent, il n'a plus, pour leur rendre, qu'à les exploiter.

Et vous allez voir si ça sera long?

Revenons encore sur l'opération financière qui a marqué la journée du 10 mai, pour donner à son égard certains renseignements n'ayant pas encore trouvé place dans nos colonnes.

Paris a souscrit, à lui seul, pour 359 millions de rentes. Dans cette somme figurent les souscriptions faites pour le compte de l'étranger.

Les départements ont demandé 42 millions 1/2 de rentes. Marseille et Lyon arrivent en tête des souscriptions de province.

Les porteurs de bons du Trésor à un an au plus d'échéance, qui s'étaient vus réserver la faculté de souscrire à l'emprunt en versant leur titres comme argent, sauf déduction d'un escompte de 2 0/0, ont mis à profit, en grand nombre, cette faculté.

Les souscriptions d'unités ont été relativement peu nombreuses. Elles n'ont pas dépassé le chiffre de 33,000 à Paris, et l'on s'attend à un nombre approximativement égal dans les départements.

La plupart des souscripteurs, comptant sur une réduction plus ou moins importante, ont accru leurs demandes en conséquence.

On sait, d'ailleurs, que les grandes Sociétés de crédit avaient fixé un minimum au-dessous duquel elles n'accueillaient pas les souscriptions, minimum assez élevé, et variant de 60 à 450 francs de rentes.

La spéculation en vue de la prime à percevoir a fourni le gros de l'emprunt.

Les quelques chiffres suivants en feront foi:

Table with 2 columns: Institution, Amount. Includes La Chambre syndicale des agents de change (445 millions), MM. de Rothschild (205), Le Crédit Foncier (175), La Banque de Paris (165).

Table with 2 columns: Institution, Amount. Includes Le Crédit Lyonnais (440 millions), La Société Générale (420), Le Crédit Industriel (97), Le Comptoir d'Escompte (65), La Banque d'Escompte (48), La Société de Dépôts et de Comptes-Courants (9).

On pourrait citer aussi des Compagnies d'assurances qui, désireuses de bénéficier de la prime, ont disposé sur une large échelle de fonds qu'elles avaient devoir leur revenir deux jours après.

Enfin, n'oublions pas que si certains capitaux vont à la rente, c'est que l'inquiétude et la souffrance de toutes les affaires les détournent de se placer dans les banques ou les valeurs industrielles. Un titre de rente se vend en vingt-quatre heures, et on peut réaliser à la première alerte.

Voilà la vérité sur la fameuse formule « couvert 21 fois 1/5 ». On peut juger de ce qu'elle vaut.

QUELLE INCURIE!

On affirme au Soleil l'exactitude du fait suivant, qui donnerait une fâcheuse idée de la prévoyance de nos gouvernants en matière financière.

L'article 14 de la loi relative à l'emprunt est ainsi conçu:

« Les bons du Trésor, délivrés à l'échéance d'une année au plus, seront remboursés, le 10 mai 1886, sous déduction d'un escompte de 2 0/0 l'an, aux porteurs qui en feront la demande, pour affecter à la souscription les fonds à provenir de ce remboursement. »

Or il a été présenté au remboursement 265 millions de bons du Trésor.

D'un autre côté, le gouvernement n'a à sa disposition, quant à présent, que la partie actuellement versée de l'emprunt, soit 94 millions.

Il aurait donc été obligé d'emprunter à la Banque de France le solde de 474 millions et il paierait pour cet emprunt 2 0/0 d'intérêts.

Comme les bons du Trésor ne sont es-

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LES ENFANTS TROUVÉS DE PARIS

Par Ch. DESLYS

PREMIÈRE PARTIE

LA SENORITA

Bon Ramon d'Avila risqua d'abord quelques observations, mais il finit par se déclarer satisfait. Le cousin lui témoignait moins d'antipathie que la cousine. Peut-être l'approuvait-il plus facilement? On le vit descendre à flatter sa barbe, et parfois l'amener en chasse avec lui... un jour même qu'il s'agissait d'une grande battue aux loups.

Antonio lui avait appris à se servir des armes à feu, mais contre une cible ou des objets inanimés. Par une créature vivante n'était tombée sous ses coups. Au retour, sous le machicoulis des créneaux, volaient à l'entour: — Chère pupille, dit en riant le tuteur, prouvez-moi donc votre adresse... Vous êtes armée de pied en cap... Les jolis pistolets et la

carabine damasquinée de l'armoire aux reliques... ces objets d'art, permettez-moi de les charger à petits plombs, comme je viens d'agir à l'égard de mon fusil de chasse, et tirons ensemble... et mitraillons sans pitié l'essaim noir qui tourbillonne au-dessus de nos têtes... En joue!... feu!...

Elle avait refusé du geste; il épaula son arme, et les deux détonations retentirent presque simultanément.

Toute une pluie d'oiseaux tomba sur elle et sur lui. Il portait une veste blanche qui fut tachée de sang.

— Ah! s'écria-t-elle, indignée, je comprends qu'on tue des loups, mais non pas des hirondelles!

— Auriez-vous la superstition, répliqua-t-il avec sa cruelle ironie, que ce sang nous portera malheur?

— Oui, malheur! conclut-elle en s'enfuyant vers la porte du château.

Il riait. Elle le reprit plus que jamais en aversion.

Heureusement, ses visites devinrent de plus en plus rares. Il administrait à distance; il vivait à Madrid, à Paris, ne reparaisant que pour des formalités indispensables, dont il supportait impatiemment le frein. Il avait une certaine façon de regarder l'enfant qui signifiait: « Mais hâte-toi donc de grandir pour que le tuteur se transforme en mari, pour qu'il devienne le maître absolu de ta

personne et de tes richesses.

Triste perspective pour Fernand! Hélas! oui, elle grandissait dans sa liberté sauvage et quelque peu moutonne. Les jours, les mois, les années s'écoulaient sans que rien variât leurs cours. Son institutrice lui donnait d'excellentes leçons, elle en profitait, mais sans autres encouragements que ceux de Christine elle-même. Antonio, bien que vieillissant, continuait d'être son fidèle écuyer chaque fois qu'elle montait à cheval et courait grand train dans la montagne; mais c'était un compagnon silencieux, flegmatique et revêche. Il ressemblait à don Quichotte... moins le joyeux appoint de Sancho Pança.

Maintes fois, de douze à quatorze ans, notre héroïne voulait sortir seule, au risque d'être grondée non-seulement par sa nourrice, mais encore par sa mère, qui se préoccupait d'elle un peu plus que par le passé. La duchesse, cependant, était retombée dans sa noire mélancolie. Fernand parvenait rarement à l'en distraire; elle s'ingéniait, mais trop souvent en vain, à provoquer quelque nouvelle expansion de tendresse. Ne l'avons-nous pas déjà dit, c'était une nature aimante et qui désirait se sentir aimée; l'affection maternelle lui était nécessaire autant que l'air qu'elle respirait...

Elle venait d'atteindre ses quatorze ans lorsque, dans les environs même de Montmayor, éclata la

dernière insurrection carliste. L'éternel regret de la duchesse se raviva, plus impérieux encore que par le passé.

— Ah! murmurait-elle, si j'avais un fils, il serait là, combattant pour la bonne cause...

Ne pouvant lui consacrer une épée, elle voulut du moins offrir des subsides et réunir une assez forte somme en or. Qui la porterait? Don Ramon d'Avila se tenait à l'écart, en France, et par crainte d'être compromis, il ne se pressait pas de revenir. Faudrait-il donc se résigner, pour ce rôle, au seul et modeste Antonio?

— Si je l'accompagnais? proposa Fernand.

Et, comme on ne lui répondait que par un geste de refus:

— Sous le costume et le nom de Fernand! ajouta-t-elle, Fernand de Montmayor... Il serait dignement représenté, car rien ne m'effraie... je suis brave!

Cette audace même ne rendit que plus amer encore le sentiment d'impuissance que la duchesse considérait ainsi qu'une humiliation pour sa race. Et d'ailleurs, comment consentir? Les bandes des deux partis occupaient la montagne... on se battait à dix lieues de là.

L'intrepide Fernand insista vainement, se dépita, supplia. Sa mère fut inexorable et, la repoussant enfin, pour aller se renfermer, comme autrefois, dans son oratoire:



comptés qu'à 2 0/0, le gouvernement perd une différence de 2 0/0 sur 474 millions.

Faut-il croire qu'il avait oublié les bons du Trésor et l'article 44 de la loi ?

Dans tous les cas, cet oubli est fâcheux puisqu'il expose le gouvernement, au lendemain même d'une émission vingt et une fois couverte, d'emprunter à la petite semaine.

## AVANT LA LUTTE

Une instructive brochure portant ce titre nous parvient de l'autre côté du Rhin. Sans vouloir en donner une analyse, ni mettre en relief les assertions émises en contradiction de celles que contient la publication française : *Avant la bataille*, nous estimons utile d'en relever les conclusions.

D'après l'écrivain germanique, l'étroite amitié qui existait autrefois entre la Russie et l'Allemagne n'est plus qu'un souvenir. Ce qui retient la Russie, c'est le respect qu'on porte encore au vieil empereur Guillaume. Mais l'Allemagne peut être tranquille, car elle a pour appui l'Autriche-Hongrie, et aura probablement encore celui de l'Angleterre.

Autre aveu : l'Allemagne est entourée d'ennemis, et elle n'en compte pas mal à l'intérieur même. Dans le nombre des ennemis extérieurs, on compte en premier lieu l'empire moscovite, disons toute la race slave. La Russie n'a jamais détourné ses regards du Bosphore et elle les y porte aujourd'hui avec plus d'avidité que jamais, croyant que le moment est venu pour elle d'assouvir ses appétits. Elle ne s'inquiète plus de l'Autriche, convaincue qu'elle est que cet empire s'inclinera sans murmurer devant des faits accomplis. Mais la Russie semble oublier que derrière l'Autriche se trouve l'Allemagne qui ne tolèrera pas aujourd'hui ce qu'elle n'a pas permis il y a dix ans. « Que la Russie sache bien et n'oublie pas, s'écrie l'auteur, que la route qui conduit de Pétersbourg à Constantinople ne passe plus aujourd'hui par Vienne, mais par Berlin ! »

L'auteur, faisant allusion aux socialistes, puis aux Hanovriens et aux Brunswickois, rappelle les triomphes que, grâce à son union, l'Allemagne a remportés en 1870-1871, puis fait ressortir la force actuelle de l'Allemagne, mais il ne semble pas rassuré. « Nous sommes un, dit-il, mais serons-nous encore une fois un le jour de la lutte ? Sortirons-nous vainqueurs du combat gigantesque qui aura lieu ? »

A cela l'auteur répond : « Ce n'est pas seulement à notre horizon que nous voyons un épais nuage sombre ; ce nuage s'étend également au-dessus du pays. »

Ainsi que l'a dit naguère le prince Bismarck, la corporation germanique reposait, elle aussi, sur des traités, et cependant elle ne résista pas vingt-quatre heures à la bourrasque de 1848, bien que le mouvement ne fut pas secondé par l'étranger.

Qu'on ne se fasse pas d'illusion, dit l'auteur en terminant, la tempête éclatera, et cela plus tôt qu'on ne pense, mais elle ne déracinera pas le chêne allemand.

Nous n'ajouterons aucun commentaire à ces conclusions que nos gouvernants feront bien de méditer.

A DECAZEVILLE. — La situation s'est empirée, et les tentatives d'arbitrage paraissent ne pas devoir aboutir, au moins aussi complètement qu'on était fondé à le croire.

Ce qui est certain, c'est que la Compagnie accepte l'arbitrage, mais sur le point strictement déterminé de la tarification. Mais elle se refuse formellement à accepter un arbitrage général qui porterait sur les questions de personnel, d'administration et de mode de travail.

En résumé, l'impression générale est que l'intervention de M. Laur et sa proposition d'arbitrage ont plutôt nuï que servi à la cause des mineurs et qu'elle prolonge une grève qui touchait visiblement à sa fin.

## 7,572 SUICIDES!

Quand une société perd la foi chrétienne et la croyance à une vie future, elle se précipite dans le sensualisme et aboutit au désespoir.

Cette vérité, si clairement établie par la situation de l'Empire romain, est de nouveau confirmée par le nombre croissant des suicides dans notre société libre-penseuse.

Le nombre des suicides était, année moyenne :

En 1851, de .....	3,639
En 1856, de .....	4,002
En 1861, de .....	4,664
En 1866, de .....	4,990
En 1871, de .....	5,276
En 1876, de .....	6,259

La progression s'est élevée d'année en année depuis cette époque. Elle était :

En 1881, de .....	6,744
En 1882, de .....	7,213
En 1883, de .....	7,267
En 1884, de .....	7,572

En trente ans, le chiffre annuel des suicides a doublé !

Depuis que le peuple ne croit plus à Dieu, on voit reparaître, comme autrefois, le mépris de la vie, la lâcheté qui fait reculer devant les charges de l'existence, l'oubli des devoirs envers la femme et les enfants, et cette secrète et diabolique attraction vers le néant qui saisit à certaines heures les sociétés matérialistes.

Quelle preuve plus saisissante de la divinité du christianisme et de l'influence sociale de la religion ?

Parmi les suicidés de 1884, on compte 2,600 célibataires, parmi lesquels des enfants très jeunes, 4,200 veufs et plus de 3,300 hommes mariés ! La plupart se pendent, d'autres se noient, quelques-uns, peu nombreux, se tuent avec une arme à feu, se coupent la gorge ou s'empoisonnent.

Mais le moyen importe peu, le résultat est toujours le même.

Quelle triste année 1884 ! 7,572 suicides, 7,500 faillites, 30 condamnations à mort, et 89,000 récidivistes !

cette vaste salle aux lambris gothiques, dont les tentures, les panoplies et les flambeaux d'apparat rappelaient le luxueux cérémonial d'un autre âge ; cette table dressée comme pour une reine, et la reine elle-même qui, plus encore que tout le reste, semblait appartenir aux siècles passés.

— Ne dirait-on pas, ne put se défendre de murmurer Philibert, un décor de *Ruy-Blas* ou d'*Hernani* ?

Rien n'y manquait, pas même la caméra-mayor, dona Stéphans, qui, du haut de sa raideur, contemplant ces étrangers, ces intrus, avec la stupeur d'une morgue superbe. Christine, au contraire, les servait avec un sympathique empressement ; c'était la première fois que, depuis son exil, elle revoyait des Français, des compatriotes.

Une vive curiosité se lisait sur la physionomie expressive de Fernande.

Mais, surtout après l'escapade dont sa mère lui gardait rancune, elle n'osait prendre la parole. Elle attendait.

— Messieurs, dit enfin la duchesse comme se réveillant d'un songe, je crois ne pas vous avoir encore remerciés... Faites-moi connaître les noms de ceux à qui Fernande et moi, nous devons notre reconnaissance ?

Le plus âgé des deux inconnus s'inclina. Puis, désignant son jeune compagnon :

La statistique de 1885 ne sera pas meilleure.

C'est un lamentable état social !

## Le cyclone de Madrid.

Un cyclone épouvantable s'est abattu jeudi sur Madrid.

C'est une véritable catastrophe. De nombreuses maisons se sont effondrées. La partie supérieure de la tour de l'église San Geronimo s'est écroulée.

Le toit d'un lavoir public, en s'effondrant, a tué 13 personnes et en a blessé 30.

La toiture de l'hôpital s'est effondrée également et a blessé 62 personnes.

Place Anton Martin et rue Atocha, les voitures ont été renversées ; les maisons et magasins construits en bois ont été violemment arrachés et balayés au loin par le vent.

Dans l'église San-Jeronimo, qui a été fortement endommagée, plusieurs personnes ont été jetées à terre par l'ouragan et grièvement blessées.

Les fils télégraphiques et téléphoniques ont été cassés.

Plusieurs maisons se sont effondrées, et l'on a retiré des décombres plus de cinquante morts et un grand nombre de blessés. On évalue ces derniers à environ 500.

Du côté de Carabanchel, plus de 2,000 arbres ont été déracinés.

Le vent a soulevé des omnibus et des tramways qui ont été transportés à cent mètres.

A la gare du chemin de fer de Cacerès, les wagons ont été trouvés sur la voie à un kilomètre de la gare.

Au cimetière de San-Lorenzo, quatre fossoyeurs ont été tués et cinq ont été blessés par suite de l'écroulement d'un mur.

On a trouvé deux cadavres sur la route d'Araques.

Les morts ont été enterrés l'avant-dernière nuit.

Il y a environ 40,000 arbres arrachés ou brisés.

Le ministre de l'intérieur et les autorités sont sur les lieux pour organiser les secours.

La banlieue a particulièrement été ravagée.

Au Retiro, maison de campagne royale, le parc a été dévasté.

Des centaines de cheminées, de reverbères à gaz ont été abattus.

On a retiré 42 cadavres et 60 blessés des décombres du lavoir impérial.

Devant la Chambre des députés, sur la place Cervantès, trois vieux cèdres ont été arrachés ; l'un d'eux a écrasé en tombant une voiture de louage.

Le voyageur a été tué, tandis que le cocher et le cheval ont été épargnés.

Place Anton Martin, une voiture poussée par le vent a écrasé une petite fille.

Sur la place Atocha, le vent a renversé une voiture de tramway.

L'ancienne maison de campagne du marquis Salamanca, à Carabanchel, a beaucoup

souffert, une cloche pesant plusieurs centaines de mille livres a été enlevée et tombée sur la maison.

Quatre hôtels récemment construits dans les environs ont été détruits.

Une vingtaine de maisons, sur la route de Carabanchel, se sont écroulées.

Seize personnes ont été blessées par la chute de l'une d'elles.

Le train venant d'Irun, surpris par le cyclone, a dû s'arrêter au milieu de la route à 43 kilomètres de Madrid.

DERNIÈRE DÉPÊCHE. — Le cyclone a causé des dégâts épouvantables ; plusieurs maisons et édifices jonchent les rues de débris ; le nombre des victimes dépasse toute imagination ; on connaît actuellement plus de 4,500 blessés et 406 tués.

## BULLETIN FINANCIER.

Paris, 14 mai. — La Bourse est calme, en l'absence de nouvelles extérieures : le 3 0/0 est à 82.55, l'amortissable à 84.35, le 4 1/2 0/0 1883 à 109.15, l'emprunt nouveau à 81.95.

Le Crédit Foncier est ferme à 1,362.30. Le blissement est un de ceux qui ont apporté les grosses souscriptions à l'emprunt.

Les obligations Communales 1880 et Françaises 1885 sont en bonne voie de hausse. Elles sont encore très loin du taux de remboursement et, conséquemment, l'acheteur a la perspective d'un bon bénéfice.

La Société Générale se tient à 437.50.

La Banque d'Escompte est toujours bien tenue. Cette valeur n'est pas à son prix, car le capital est intact et ses moyens d'action sont dérisoires.

Les Dépôts et Comptes-Courants sont à 397.50.

Les actions des grandes Compagnies de chemins de fer regagnent du terrain. Les recettes donnent des signes non équivoques d'amélioration.

## Nouvelles militaires

### L'ARMÉE TERRITORIALE AU CARROUSEL MILITAIRE

Le ministre de la guerre vient de décider l'Armée territoriale, que les officiers réserve et de l'armée territoriale pourront se mettre en tenue et entrer au carrousel militaire exactement comme leurs camarades de l'armée active.

### ARRIVÉE DES CINQUANTE SPHIS

Les sphis qui doivent prendre part au carrousel des fêtes du commerce et de l'industrie arriveront d'Algérie mardi mercredi 19 en deux détachements : le premier convoi sera composé de deux officiers, 25 hommes et de 27 chevaux.

### LE MINISTRE DE LA GUERRE A NANTES

Décidément le ministre de la guerre ne va pas à Valence, mais il sera reparti de Nantes. On lit à ce sujet dans la *France militaire* :

« Le général Boulanger était attendu d'avoir l'occasion de se rendre à Nantes pour assister au concours de gymnastique qui doit avoir lieu prochainement dans cette ville, mais il lui est malheureusement impossible de donner suite à ce projet de voyage. »

Le ministre a, en effet, depuis longtemps promis d'aller à Nantes, pour la grande fête fédérale qui doit y avoir lieu ; il ne pouvait prévoir alors que le concours de Valence coïnciderait avec les fêtes de Nantes, auxquelles toutes les Sociétés de gymnastique de France ont été conviées.

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

### DÉPART DE L'ÉCOLE DE NANTES Pour le Carrousel militaire de Paris

Le personnel de l'École de Nantes devant former le Carrousel du Commerce et de l'Industrie partira pour Paris mardi 18 mai, par deux trains spéciaux.

Le premier départ aura lieu à 10 heures ; le second, à 3 heures.

443 chevaux seront embarqués dans deux convois.

Le Carrousel de l'École de Nantes aura lieu à Paris vendredi 21 et samedi 22, sera composé ainsi qu'il suit :

— Non ! conclut-elle dédaigneusement, cruellement non, tu n'es pas mon fils... tu n'es que ma fille !

Jamais Fernande n'avait été plus blessée, plus irritée.

Elle s'enfuit, arriva sans l'avoir prémédité dans la cour des écuries, se fit seller un cheval, ouvrir la porte, et partit seul au galop.

Assurément elle ne cherchait pas la mort, mais elle se sentait profondément découragée de la vie. Une irascible impatience la possédait, de besoin d'air, d'espace, de liberté, de rapidité. Elle allait plus vite encore, toujours plus vite, bravant à plaisir le péril.

C'est au retour de ce *steeple-chase* à fond de train que nos deux artistes s'étaient rencontrés sur son passage, et, peut-être, l'avaient préservée de quelque terrible chute au bord du torrent ; c'est en récompense de ce service, dont Fernande avait eu conscience, qu'elle venait de les faire admettre, par une sorte de faveur exceptionnelle, à la table de la duchesse de Montmayor.

## IV

### PHILIBERT ET LÉONARD

Le premier quart d'heure s'écoula presque en silence.

De la part des invités, c'était de la discrétion, de l'étonnement. Ils ne se laissaient pas d'admirer

(A suivre.)



M. le lieutenant-colonel de Bellegarde, instructeur en chef d'équitation, qui conduira le Carrousel.

MM. de Canisy, capitaine écuyer.  
de Vaulogé, —  
du Plessis, —  
Dommenech de Cellès, —  
de Mareuil, lieutenant écuyer.  
de Lizaranzu, —  
de Coudades de Gizeux, —  
de Quincey, —

MM. les lieutenants d'instruction d'artillerie et de cavalerie, les sous-lieutenants, les officiers élèves, les sous-maîtres de manège — au nombre de 72 — composent les différentes quadrilles du Carrousel. Comme nous l'avons dit, ces officiers seront accompagnés par 8 sous-officiers, 16 brigadiers et 84 cavaliers de manège et soldats-ordonnances pour le soin des chevaux.

M. le général Danloux se rendra à Paris par l'un des deux trains.

Le retour aura lieu le mardi 25 mai ; cependant il est question de donner à Paris un autre Carrousel à cette date — ce serait le troisième — si les tribunes ne peuvent contenir toutes les places promises, ce qui paraît assez vraisemblable.

Dans ce cas, l'École ne rentrerait à Saumur qu'à une date qui serait fixée ultérieurement.

La batterie annoncée du 33<sup>e</sup> d'artillerie est arrivée ce matin à 10 heures à l'École de cavalerie.

ASSISES DE MAINE-ET-LOIRE. — Vendredi dernier, la chambre des mises en accusation a renvoyé devant les prochaines assises une nouvelle affaire, celle de la nommée Chèbra, pour vols qualifiés.

Le nombre des affaires inscrites au rôle est donc maintenant de treize.

Cette femme comparaitra à la dernière audience, le mercredi 26 mai.

— C'est M<sup>r</sup> Demange, du barreau de Paris, qui viendra, jeudi prochain, défendre M. Mourgault devant la cour d'assises.

#### MORT DE M. FAVRE.

Nous avons le regret d'apprendre que M. Favre-Danne, l'excellent chef de musique du 32<sup>e</sup> de ligne, qui est venu pendant plusieurs années à Saumur à l'époque du Carrousel, vient de mourir à Reims.

M. Favre était un chef des plus habiles et un compositeur très-distingué. Ses obsèques ont eu lieu aujourd'hui samedi.

M. Sadi-Carnot a appelé l'attention du ministre de la guerre sur le trafic illicite auquel donnent lieu les bons de tabac distribués aux hommes de troupe. Les intérêts du Trésor se trouvaient lésés par le commerce irrégulier qui avait lieu, à cet égard, dans plusieurs garnisons.

Le général Boulanger, faisant droit à la communication de son collègue des finances, vient d'inviter les chefs de corps à faire con-

naître aux hommes de troupe qu'ils n'ont droit au tabac de cantine à prix réduit qu'à la condition expresse d'employer ce tabac à leur consommation personnelle. Des poursuites judiciaires seraient intentées contre ceux qui se livreraient au trafic de leurs bons de tabac.

#### Théâtre de Saumur.

UNE MISSION DÉLICATE DEVANT LA PRESSE DE PARIS.

Le Temps (article de M. FRANCISQUE SARCEY). — La Renaissance nous a donné la première représentation d'Une Mission délicate, comédie en trois actes, de M. Alexandre Bisson.

Il y avait longtemps que nous n'avions ri de si bon cœur, et tant ri en une seule fois. Tout le premier acte est pétillant de mots drôles.

Le second est un éblouissement. M. Bisson a dans l'esprit une fantaisie étonnante, qui se révèle par des scènes épisodiques d'un goût exquis.

Non, vous ne pouvez vous figurer la joie du public ; c'est de la fantaisie pure, mais si bon enfant, mais si drôle, et il y en a comme cela tout le long de la pièce ; l'action même en est des plus réjouissantes... La salle croulait de rire...

C'est Bonnet qui joue le rôle de Personnois avec beaucoup de force et de science. Vous jouez Labarède : avec quelle verve et quelle finesse, et quelle variété d'intonations ! Galipaux est impayable dans le rôle de César. Regnard joue d'une façon très-amusante celui de Picardeau.

C'est, en somme, un grand succès de fou rire.

La France. — Le théâtre de la Renaissance vient de nous donner un pendant au 115, rue Pigalle, cette joyeuse pièce plusieurs fois centenaire de M. Alexandre Bisson, l'heureux auteur du Voyage d'agrément. Une Mission délicate a provoqué le fou rire toute la soirée. La pièce est pleine de cocasseries et de situations plus amusantes les unes que les autres. M. Bisson a rencontré du reste des interprètes excellents. Nous nous tromperions fort si la Renaissance ne tenait pas un gros succès. — V. ROGER.

Le Figaro (article de M. AUGUSTE VITU). — La pièce de M. Alexandre Bisson a énormément réussi. Elle est bourrée de situations drôles... Le public a ri à tour de bras. Il est possible que cela continue longtemps et que la Mission délicate obtienne l'interminable succès de 115, rue Pigalle, du même auteur, cette bouffonnerie plusieurs fois centenaire.

M. Vois est excellent dans le rôle de Labarède. M. Galipaux joue d'une manière amusante le benêt de neveu qui épouse Cécile. MM. Regnard, Bellot, Bonnet ont été très goûtés, ainsi qu'une gentille débutante, M<sup>lle</sup> Boulanger.

Le Petit Journal. — Une Mission délicate a beaucoup réussi. Esprit et verve, tout y est, et ce qui ne gêne rien, le dialogue est beaucoup mieux écrit que ne le sont d'ordinaire les farces au gros sel. Les acteurs sont excellents : Vois, Galipaux, Regnard, Bellot, Bonnet, M<sup>lle</sup> Bara, Boulanger et Tillon.

Le Radical. — De son point de départ, M. Bisson a tiré trois actes absolument déopilants. Ce vaudeville inénarrable n'est qu'un long éclat de rire. Il nous a rappelés les belles soirées du Palais-Royal. Il est d'ailleurs superbement joué par tout le monde. Si Grassot et Ravel étaient encore de ce monde, c'est au théâtre de la Renaissance qu'on irait les applaudir. — H. M.

Le Voltaire. — Une courte analyse ne saurait faire ressortir tout le côté comique d'Une Mission délicate. Il y a dans ces trois actes une gaieté franche, naturelle et facile dont la source ne tarit pas un instant. Au milieu de tout cela, des mots, une pluie de mots, dont quelques-uns éclatent et provoquent le fou rire. M. Bisson a trouvé dans les artistes de la Renaissance d'excellents interprètes. — L. SERIZIER.

Nous rappelons que la représentation d'Une Mission délicate sera donnée lundi prochain, sur le théâtre de Saumur, par les créateurs de la pièce au théâtre de la Renaissance de Paris.

On fait courir le bruit à Loudun et ses environs que l'inauguration de la ligne de Châtellerault à Loudun serait fixée au 14 juillet prochain.

#### VELOPÉDISTES ANGEVINS A ORLÉANS

Trois Angevins, MM. Charron, Chéreau et Laulan, membres du Véloce-Club d'Angers, viennent de remporter un brillant succès à Orléans.

M. Charron a remporté six premiers prix et un second sur huit épreuves ; il a battu brillamment le célèbre coureur britannique Duncan, qui venait d'être proclamé champion du monde en Angleterre, ainsi que M. Dubois, champion de France, et tous les représentants des clubs de Paris et de province.

Comme les courses d'Orléans étaient données à l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc, dit le Patriote, la victoire de M. Charron, coureur français, sur M. Duncan, coureur anglais, a donné lieu à une ovation.

MM. Charron, Laulan et Chéreau ont été reçus à Angers au café du Sport où une manifestation avait été préparée en leur honneur. On leur a offert de magnifiques bouquets.

Le vélocipède de M. Charron sort des ateliers de M. Malinge, constructeur à Angers.

#### LE MANS.

Nous apprenons qu'en souvenir de son fils, feu M<sup>me</sup> Piboen lègue sa fortune à l'Académie française pour fonder un prix portant le nom Albert Piboen, qui sera décerné tous les cinq ans à l'auteur du meilleur ouvrage élémentaire sur l'économie politique, ou sur une question de morale et d'économie politique choisie par l'Académie.

Cet ouvrage, écrit plus spécialement pour les ouvriers, devra avoir pour but de développer en eux le sentiment de la justice, l'amour du travail et de l'épargne, le respect de la propriété et les principes d'une bonne éducation morale.

Si l'Académie française n'accepte pas ce legs, la fortune de M<sup>me</sup> Piboen est donnée aux hospices du Mans pour fonder des lits de malades.

#### EGLISE DE LA VISITATION

Aderation perpétuelle les dimanche 16 et lundi 17 mai.

DIMANCHE. — 1<sup>re</sup> messe à 6 heures ; 2<sup>e</sup> messe à 7 heures 1/2 ; 3<sup>e</sup> messe à 8 heures 1/2 ; à 10 heures, grand-messe très solennelle, sermon par M. l'abbé Coulon, ancien curé de la paroisse ; à l'offertoire, duo d'orgue et de violon ; à l'élevation, Benedictus de Mangeon ; à 3 heures, vêpres ; à 8 heures, complies, Ave Maria de Rubini, Adoro te de Moreau, cantiques et hymnes qui se prolongeront pendant toute la nuit.

LUNDI. — Messes basses à 2 heures, 4 heures, 6 heures et 8 heures ; à 10 heures, grand-messe ; à

3 heures, vêpres ; à 8 heures, cérémonie de clôture : Magnificat, cantique, création d'Haydn, sermon, O Salutaris de Gesseler, andante de Mozart, Tantum ergo de Massenet, amende honorable, bénédiction.

#### ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean

BAISSE DE PRIX de 40 c. par paquet sur toutes les bougies.

Bonne qual., le paq. 0.90 c. hors ville 0.80  
Gobelins... — 4.00 — 0.90  
A trous... — 4.10 — 4.00  
F<sup>o</sup> Fournès... — 4.10 — 4.00  
Nubienn... — 4.15 — 4.05

#### Théâtre de Saumur

Lundi 17 mai 1886,

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE DONNÉE PAR Le théâtre de la Renaissance de Paris

Une seule représentation de son grand succès, jouée par les créateurs,

MM. VOIS, GALIPAUX, BONNET, BELLOT

#### Une MISSION DÉLICATE

Comédie en 3 actes, de M. Alexandre Bisson.

#### Distribution :

Labarède... MM. Vois.  
César... Galipaux.  
Picardeau... Regnard.  
Hector... Gavoret.  
Laurent... Calvia.  
Camusot... Dumesnil.  
Delphine... M<sup>lle</sup> Delphine.  
Cécile... Boulanger.  
Tony... Tylou.  
Macette... Davin.  
Personnois... MM. Bonnet.  
Un agent... Bellot.

On commencera par un vaudeville du répertoire du théâtre de la Renaissance.

Bureaux, 8 h. 1/2 ; rideau, 8 h. 1/2.

S'adresser, pour la location, chez M. COURANT, rue de la Comédie, et, pour avoir des cartes à l'avance, chez le Concierge du Théâtre.

#### Bains et Hydrothérapie

17, Rue du Marché-Noir, 17 SAUMUR

Le Directeur de l'Établissement a l'honneur de prévenir les personnes qui désirent prendre des douches que les salles seront ouvertes dès le matin 6 heures.

Les dames sont priées de bien vouloir donner leur heure afin d'éviter quelquefois de longues attentes.

Abonnement au mois ou pour la saison.

#### AVIS IMPORTANT

Le seul véritable ALCOOL DE MENTHE DE RICQLES. C'est l'Alcool de menthe DE RICQLES. Il est infailible contre les indigestions, maux d'estomac, de nerfs, de cœur, de tête, etc. Il est excellent aussi pour la TOILETTE, la bouche et les dents. 39 récomp. dont 17 méd. d'or et dipl. d'honneur, 46 ans de succès. Se vend partout. EXIGER le nom « DE RICQLES » Fabrique à Lyon.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

#### Feuilleton de l'Écho Saumurois.

### LA DOT D'ÉTIENNETTE

Tout à son idée, il veut s'élaner pour s'emparer des rameaux convoités ; mais, se tournant avec trop de vivacité, il glisse, tombe et un peu plus dévalait jusqu'à la rivière.

M<sup>re</sup> Bergerot jette un cri perçant et tente de relever l'imprudent. Vain espoir. L'un entraînant l'autre, ils descendent, descendant...

Pas bien loin cependant. César s'est précipité à leur secours, et les a arrêtés au bon moment.

Edouard, lestement relevé, prend dans ses bras la jeune fille, pâle, tremblante, et avec mille précautions pour gravir le talus, vient la déposer, assise au bord du chemin. Le chien, qui les a suivis, appuie son museau sur les genoux de sa maîtresse. Les deux jeunes gens combient leur sauveur de caresses. Elle, débordant de reconnaissance, lui saisit la tête et l'embrasse.

— César, mon bon César, fait-elle, mon parfait ami, sans toi nous serions morts.

— N'avez-vous aucun mal, au moins, chère Etiennette ?

— Non, aucun. Merci ! répond celle-ci affectueusement.

Elevait ensuite sur l'interlocuteur son regard indéciblement tendre, elle ajoute :

— Et vous ?

Ce regard, ce et vous ? pleins de sollicitude, ont remué le jeune homme dans tout son être. S'agenouillant devant sa compagne :

— Que craignez-vous pour moi ? questionne-t-il à nouveau.

— Un coup, une blessure, que sais-je ? Impossible de vous dire, poursuit-elle, frissonnante, de quelle peur j'ai été saisie ! Je vous voyais déjà tomber dans le Doubs et vous y noyer.

— M'auriez-vous pleuré, Tiennette ?

— Pourquoi cette méchante question ? Me supposeriez-vous si indifférente ? Oh ! ce serait... mal ; oui, très-mal.

Une larme perlait aux cils de l'impressionnable enfant.

— Pour cette larme, que ne donnerais-je pas, douce amie !

Edouard va porter à ses lèvres une main d'Etiennette, dont il s'est emparé.

— Non, défend d'un air digne la jeune fille, devenue sérieuse et dégageant avec vivacité sa main prisonnière.

Puis, comme elle lit une supplique sur la figure du coupable :

— Allez-vous recommencer à devenir déraisonnable ? fait-elle, radoucie.

— Galant Parisien, voulez-vous dire ? interroge Edouard.

Et immédiatement il reprend une attitude respectueuse.

— Comme hier, vous avez compris.

— Ne doutez jamais de moi, Etiennette. Pour mériter votre amitié, rien au monde ne me coûtera.

L'entretien devenait embarrassant. M<sup>re</sup> Bergerot le sentit. Elle se leva, toute émue, et s'en alla replacer dans la corbeille les fleurs que César, pour se faire sauveur, avait répandues sur l'herbe. Aidée par Edouard, ce fut affaire promptement terminée.

— Adieu, dit-elle ; il est l'heure de rentrer. Thérèse ne déjeunerait pas sans nous, et je m'en voudrais de la laisser attendre.

— Déjà nous séparer !

— Nous nous reverrons avant votre départ.

— Hélas ! plaignez-moi ; c'est demain que je retourne à Paris.

— Si tôt ?

— Me promettez-vous de ne pas m'oublier, et de penser souvent à cette matinée passée ensemble ?

— Je vous le promets sans peine...

Puis :

— Pourrais-je, ajoute ingénument Etiennette, oublier ni vous, ni cette matinée ?

— Merci mille fois ! Oh ! merci et adieu, puisqu'il le faut.

La jeune fille restait songeuse. Un sombre nuage pesait sur son cœur.

— Avant de nous quitter, poursuit Edouard, ne me donnerez-vous pas une poignée de mains pour sceller votre promesse ?

M<sup>re</sup> Bergerot essaie un sourire et se rend à la prière de son ami.

Ils s'en vont ensuite, chacun de son côté, non sans se retourner plusieurs fois.

(A suivre.)

M<sup>me</sup> JULIE FERTIAULT.

Au concours général de Paris, section des animaux d'agriculture.

On montre deux vaches superbes au Président de la République.

Elles sont si belles, toutes les deux ! Entre les deux, son choix balance.

— Comment les appelez-vous ? demande-t-il à l'exposant.

— Celle-ci Brunon, celle-là France.

— France ! s'écrie le Président, oh ! voilà la vraie vache à lait !

Et il la couronne.

Bébé s'est cogné contre un meuble, sans d'ailleurs se faire grand mal.

— Et tu n'as pas pleuré ? lui demande sa mère.

— Non, maman, il n'y avait personne !



Étude de M. PINAULT, notaire à Saumur.

**ADJUDICATION PUBLIQUE**

Sur baisse de mise à prix  
En un seul lot,

Le **MERCREDI 19 MAI 1886**, à deux heures de relevée, en l'étude et par le ministère de M. PINAULT, notaire à Saumur, commis judiciairement à cet effet,

D'UNE

**MAISON DE MAITRE**

Sise à Saint-Florent, commune de St-Hilaire-St-Florent, route de Saumur à Gennez,

Avec remise, écurie, servitudes, cour, petit jardin, petite cave en roc. Dépendant de l'ancienne Société MORBAU et de NEUVILLE.

Mise à prix : 9,000 francs.

S'adresser à MM. BONNEAU, BOUVET-LADURAY et PROUST, liquidateurs de ladite société, ou à M. PINAULT, notaire à Saumur, dépositaire du cahier des charges. (344)

Étude de M. LE BARON, notaire à Saumur.

**A VENDRE A L'AMIABLE**

**GRANDE MAISON**

Située à Saumur, rue Basse-Saint-Pierre, n° 18, Entièrement restaurée et louée 1,600 f. S'adresser à M. LE BARON, notaire.

Étude de M. FAUCHEUX, notaire à Tours.

**ADJUDICATION**

Le 20 mai 1886, à une heure après midi, en l'étude de M. FAUCHEUX, notaire à Tours (Indre-et-Loire),

**USINE**

Pour les manutentions des grains, avec moteur à gaz, matériel perfectionné et neuf; 2,000 mètres bâtiments et terrain à proximité des gares, rue Saint-Michel, à Tours.

S'adresser, à Tours :

- 1° A M. GILBERT, 8, avenue de Grammont;
- 2° A M. BRÉTON, agréé, 9, impasse de la Grandière;
- Et 3° A M. FAUCHEUX, notaire, rue Nationale, 60, dépositaire du cahier des charges et des titres de propriété.

**A LOUER DE SUITE MAISON**

Rue Pavée, n° 3. Conditions avantageuses.

Étude de M. GAUTIER, notaire à Saumur.

**A LOUER UNE MAISON**

Située à Saumur, rues du Puits-Neuf et de la Tonnelle, Occupée actuellement par les Magasins de Nouveautés du Printemps. La maison de nouveautés du Printemps est la plus ancienne de Saumur. S'adresser, pour traiter, à M. COURTARD, père, propriétaire, place du Petit-Thouars, ou au notaire. (268)

Étude de M. GAUTIER, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

A L'AMIABLE, En totalité ou par lots, UN

**JARDIN**

Situé à Saumur, quartier de la Croix-Verte, ancienne route de Tours, Avec bâtiments d'habitation et servitudes, puits, manèges, bassins, d'une superficie de 1 hectare 37 ares 50 centiares.

S'adresser, pour traiter, à M. Frédéric FERRAUD, propriétaire à Saumur, rue Gratigny, quartier de la Basse-Île, ou à M. GAUTIER, notaire. (305)

Étude de M. GAUTIER, notaire à Saumur.

**A VENDRE MAISON**

Située rue d'Alsace, n° 13, Comprenant au rez-de-chaussée salons, salle à manger, office; au premier cinq chambres à feu, cabinets de toilette; au second chambres de domestiques; greniers. Buanderie, lingerie, cuisine, caves, jardin, écurie et remises. S'adresser à M. GAUTIER, notaire.

**A VIS**

Nous recommandons aux amateurs de bon potage le **Tapoca** de J. CARRÈRE, dont la qualité supérieure à tous ceux fabriqués jusqu'à ce jour a une réputation justement méritée. Les soins apportés à la préparation de ce produit en ont fait le choix préféré.

A SAUMUR, chez MM. TROUVÉ, confiseur, GARREAU-RATOUIS, MOLLAT fils, négociants, et dans les principaux magasins d'épicerie et de confiserie.

**A LOUER MAISON**

Pour la Saint-Jean 1887, Occupée par M. Liverani, chapelier, rue Saint-Jean, n° 15. S'adresser à M. NORMANDINE, pharmacien, 11 et 13, même rue.

**FABRIQUE D'AGRAFES**

A ressort à double mentonnet POUR COUVERTURES EN ARDOISES Nouveau système perfectionné Supprimant tous les inconvénients des crampons dans les voliges, Breveté s. g. d. g.

**LEMAIRE-BERSOULLÉ**

M<sup>a</sup> de bois du Nord et du Pays Inventeur et seul fabricant Quai Saint-Nicolas, n° 13, à Saumur.

Cette agrafe est la perfectionnement de tous les systèmes connus.

Elle a l'avantage sur les autres systèmes de permettre d'enlever, de sur les couvertures, les ardoises avariées, de les remplacer par de nouvelles sans mutiler les agrafes ni les déranger en quoi que ce soit de leur place primitive. Elles se fabriquent en fil d'acier galvanisé et en cuivre rouge, qualité supérieure, aux prix les plus réduits, suivant les cours des matières premières.

**MAISON DE CONFIANCE**

Connue depuis de longues années pour vendre à des conditions exceptionnelles de bon marché. Les chantiers de bois de toutes espèces et de toutes dimensions sont les mieux assortis de toute la contrée. Spécialité de parquets en chêne et en sapin du Nord. Importation directe des pays de production des bois du Nord et de Canada. (904)

**A VENDRE**

Au Comptant Fûts vides à retourner Chez M. Louis DUVAU aîné, négociant à Varrains, près Saumur :

- Vins blancs des Côteaux à 70, 80 et 100 francs la barrique;
  - Vin rouge nouveau à 70 francs;
  - Vin rouge supérieur à 100 francs;
  - Vin rouge vieux, couleur foncée, à 120 francs.
- Ces vins pèsent 8 degrés 1/2 à 10 degrés. Des échantillons sont envoyés sur demande. (359)

**Offres et Demandes**

Une JEUNE PERSONNE, connaissant le commerce, désirerait se placer comme vendeuse. S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE un ménage, le mari pour les travaux de la campagne, la femme pour ceux d'une basse-cour; ou bien encore garçon et femme aptes aux mêmes travaux. S'adresser au bureau du journal.

**A LA GLANEUSE**

Rue St-Jean, Saumur.

ON DEMANDE une apprentie pour les Modes.

UN MÉNAGE demande à se placer pour la Saint-Jean, le mari comme cocher, la femme comme cuisinière. S'adresser au bureau du journal.

UN MÉNAGE demande à se placer, le mari comme cocher, la femme comme cuisinière. S'adresser au bureau du journal.

**A VENDRE**

Un Cheval bai, par ans, très-doux, se montant et allant, garanti. S'adresser à M. LÉGER, aux dières.

**GIDRES**

Mayenne, Bretagne et Normandie. M. ROUSSEAU prévient sa clientèle qu'il reçoit cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et par domicile. Supérieur à 1884. Magasin Pichat, place du Commerce et rue Nationale, 18.

Voulez-vous orner votre salon de deux jolis tableaux? Envoyez franco par la poste deux francs à M. PASQUIER, rocailleur à Saumur, et vous recevrez les deux plus belles photographies l'on puisse rencontrer. Si vous voulez qu'un, le prix est de 4 francs. Le tableau se compose d'une construction, de plusieurs bassins en cascade, dont les bords sont ornés d'animaux en rocailles et formant un rocher représentant l'histoire sainte Geneviève de Brabant, connue de tout le monde.

**Thés CHOCOLAT Vanille**

Qualité supérieure

**GUÉRIN-BOUTRON PARIS**

Santé : 1 fr. 60; 1 fr. 80; 2 fr. et 2 fr. 50 le 1/2 kil. — Vanille : 2 fr. 80 et 3 fr. le 1/2 kil. THÉS NOIRS mélange extra, qualité supérieure : 1 fr. 50; 2 fr. 4 fr. 25 la boîte. A SAUMUR, chez MM. TROUVÉ, confiseur, ALLORY, GARREAU-RATOUIS, MOLLAT fils, négociants, et dans les principaux magasins d'épicerie et de confiserie. (931)

**SANS PALAIS NI CROQUIS**

**DENTS**

**Léon A. Fresco**

Chirurgien-Dentiste

**68, QUAI DE LIMOGES SAUMUR**

Extraction, Aurification - Prix modérés

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 14 MAI 1886.**

Valeurs au comptant			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant		
Clôture préc.	Dernier cours.		Clôture préc.	Dernier cours.		Clôture préc.	Dernier cours.		Clôture préc.	Dernier cours.	
3 %	83 65	83 50	Est	788 75	787 50	Obligations.			Gaz parisien	585	587
3 % amortissable.	84 55	84 60	Paris-Lyon-Méditerranée.	1312 50	1215	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	520 50	522 50	Est	390 50	391
3 % (nouveau)	105 75	105 75	Midi	1148 75	1150	1865, 4 %	526	521 25	Midi	390 75	391
4 1/2 %	109 20	109 20	Nord	1550	1550	1869, 3 %	410	410	Nord	400	401
4 1/2 % (nouveau)	109 20	109 20	Orléans	1317 50	1317 50	1871, 8 %	400	401	Orléans	395	396
Obligations du Trésor.	517	516 25	Ouest	855	855	1875, 4 %	510	515	Ouest	390 50	391
Banque de France	4350	4290	Compagnie parisienne du Gaz.	1470	1463 75	1876, 4 %	514	516	Paris-Lyon-Méditerranée.	391	392
Société Générale	457 50	457 50	Canal de Suez.	2130	2125	Bons de liquid. Ville de Paris.	524	525	Paris-Bourbonnais	392 50	393
Comptoir d'escompte	1000	996 75	C. gén. Transatlantique.	485	482 50	Obligations communales 1879.	462 50	463 75	Canal de Suez	390 50	391
Crédit Lyonnais	525	527 50	Russe 5 0/0 1870.	98 25	98 50	Obligat. foncières 1879 3 %	459	453 50			
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1362 50	1370				Obligat. foncières 1883 3 %	381	382			
Crédit mobilier	205	205									

**CHEMINS DE FER - GARES DE SAUMUR**

Ligne d'Orléans						LIGNE DE L'ÉTAT															
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.						SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY				MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR				SAUMUR - BOURGUEIL				BOURGUEIL - SAUMUR			
Heures	Minutes	Matin	Soir	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte		
8 heures	55	matin	soir	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte		
9	13	matin	soir	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte		
1	25	matin	soir	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte		
2	32	matin	soir	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte		
7	15	matin	soir	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte		
10	36	matin	soir	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte		
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.						SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS				THOUARS et MONTREUIL à SAUMUR				MONTREUIL - POITIERS venant d'Angers.				POITIERS - MONTREUIL allant à Angers.			
8 heures	21	matin	soir	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte		
9	37	matin	soir	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte		
12	48	matin	soir	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte		
4	44	matin	soir	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte		
7	4	matin	soir	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte		
10	24	matin	soir	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte		

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godets  
Hôtel-de-Ville de Saumur,

Certifié par l'imprimeur soussigné